

LES OBLIGATIONS FUNÉRAIRES D'UNE REINE HITTITE

Jozef De Kuiper

L'ancien royaume hittite nous a fourni toute une série de documents intéressants du point de vue historique, culturel ou religieux. Un de ces textes a été appelé par O. Gurney "unique in cuneiform literature". Ce même Gurney le considère comme "a sudden appearance of Hittite cuneiform writing at this time"¹. Il s'agit naturellement de la bilingue de Hattušili I. Ce texte a gardé au cours des années toute son importance grâce à son contenu historique et son intérêt linguistique. Nous y trouvons deux colonnes (H = hittite, A = accadien) de texte par côté. La tablette même est une copie postérieure mais le texte en a été concipié ou rédigé sous l'ancien royaume (vers le 17^e siècle)². L'édition cunéiforme de Figulla date de 1921 et la transcription a été faite par Forrer en 1922³. Depuis lors plusieurs publications concernant ce texte ont vu le jour (traductions, notes grammaticales...), mais le chef d'oeuvre dans cette série est toujours l'étude détaillée de Sommer et de Falkenstein, publiée en 1938⁴.

Évidemment, je n'ai pas l'intention de parcourir en détail la totalité du texte. La partie qui m'intéresse se situe à la fin du document.

Après avoir expliqué son attitude envers son ex-fils Tabarna, son autre "fils" Huzija et sa fille, Hattušili considère Muršili comme la seule personne digne de la succession. Hattušili s'adresse alors à Hāštajar:

H, III § 23:

64 LUGAL GAL *la-ba-ar-na-aš* A.NA ^{SAL} *ha-aš-ta-ia-ar me-mi-iš-ki-[i]z-zi*

65 *li-e-ma-mu-uš-ša-an pa-aš-ku(X)-i-it-ta li-e-ma-an-še*

- 66 [LUG]AL-uš ki-iš-ša-an te-iz-zi DUMU^{MEŠ} É.GAL-ša da-ra-an-zi
 67 [ka-a-]ša-ua-az SAL.MEŠ^ŠSU.GI-uš pu-nu-uš-ki-iz-zi LUGAL-ša-aš[?] [-še(?)]
 68 [ki-iš-ša-an te-iz-zi ki-nu-un-ua-az nu-u-ua SAL.MEŠ^ŠSU.GI[-uš]
 69 [pu-nu-uš-ki-iz-]zi Ú.UL ša-ag-ga-aḫ-ḫi nam-ma-mu-uš-ša-a[n (o)]
 70 [li-e] pa-aš-ku-i-it-ta [li-]e EGIR-pa-mu-za pu-nu-uš-ki[-pát]
 71 [nu-ut-ta] ud-da-a-ar-m[e]-i[t ša-a-ki-]iš-ki-mi SIG₅-an[-za-mu ar-ri (?)]
 72 [tāg-ga-n] i-ia-ta-mu-za-pa an-d[a ḫar-ak] nu-mu tāg-ga[-ni-ia-ta]
 73 [] < ták-na-az pa-aḫ- [] š i []

A, IV § 23:

- 64 [LUGAL GAL t]a-ba-ar-na a-na SAL₁ḫa-aš-ta-ia-ar i-qab-[bi] la[-a]
 65 [te-e]p[?]-pé-ri-ik-ki-i-an-ni la-a i-nu-ma LUGAL ki-e-a-am i-qa-ab[-bi-šum(?)]
 66 [ù] DUMU^{MEŠ} É.GAL i-qa-ab-bu-ú-šum an-nu-ú SAL.MEŠ^ŠSU.GI
 67 [t]a-aš-ta-na-al ù LUGAL ki-e-a-am i-qa-ab-bi a-di i-na-an-n[a]
 68 SAL.MEŠ^ŠSU.GI iš-ta-na-al ú-ul i-de la-a te-ep-pé-ri-ik-ki[-an-ni]
 69 la-a te-ep-pé-ri-ik-ki-an-ni ši-ta-i-li-in-ni ši-ta-i-li-in-n[i][?]
 70 ù a-ya-te^{MEŠ-ti}-ia lu-ú uk-ta-na-al-la-ma-ak-ki dam-qí-iš
 71 me-sí-i-en-ni i-na ir-ti₄-i-ki ku-la-a-an-ni i-na ir-ti-i-ki
 72 i-na er-se-tim uš-ri-in-ni

Voici la traduction:

Le grand roi Labarna dit à Ḫaštajar: "Ne me résiste pas. Que le roi et les courtisans ne parlent pas de toi de cette façon: 'Regarde, tout le temps, elle consulte les vieilles femmes', pas plus que le roi ne dise de toi: 'Je ne sais pas si elle consulte toujours les vieilles femmes'. Ne me résiste plus, dorénavant, non! Ne consulte que moi, à chaque occasion et je te communiquerai mes paroles. Lave-moi convenablement. Serre-moi contre ton sein. Et contre ton sein protège-moi avec/contre la terre".

Cette dernière partie du paragraphe est fort intrigante. En général, le hittite est une langue intéressante en ce qui concerne la morphologie et la syntaxe. Par exemple, il reste intéressant à voir de quelle façon la relation terminative a été réalisé, c.-à-d. de voir quelle est la fonction concrète des cas à terminaison -a et -t⁵.

Quant à la dernière phrase de l'extrait présenté plus haut, nous nous oc-

cupons de la détermination fonctionnelle du cas de *ták-na-az* (H, III, 73), représenté dans la version accadienne par *i-na er-še-tim* (A, IV, 72). Si nous nous limitons à une analyse purement formelle, la forme *ták-na-az* est tout simplement un ablatif. Mais comme on sait que l'ablatif remplace parfois l'instrumental; il faut se méfier d'une évidence trop nette⁶. Mises à part les attestations incertaines ou discutables, l'ablatif se manifeste à deux autres occasions: H, III, 14 ^{URU} *ḫa-at-tu-ša-az* = (Je l'ai renvoyée) de Ḫattuša, et H, III, 18 *URU-az* = (Elle a été reléguée) de la ville.

Dans les deux textes l'aspect d'éloignement a été renforcé par la présence de la particule *katta*. Il s'agit donc clairement d'un mouvement dans l'espace. Les cas hypothétiques sont:

H, II, 38 [*me-ik-ki ŠÀ-ir DINGIR^{LIM}*]-*za*(-?) *pí-ia-an-pát* = beaucoup de choses de la part du dieu mises dans son coeur

H, II, 82 [*dam-me-eš-ḫa*]-*za* (?) [*ḫar-ak-ta* (?)] = à la suite de la violence ... perdu

H, III, 71 *SIG₅-an*[-*za-mu ar-ri* (?)] (= plutôt adverbial:) convenablement.

Les cas de II, 38 et II, 82 représentent une application plus abstraite de l'ablatif (point de départ abstrait d'une action ou même complément d'agent). Or, l'instrumental formel n'est pas bien représenté dans le texte, sauf, peut-être le cas de H, II, 28 que nous reprenons plus loin.

Mais regardons maintenant le texte de H, III, 73. Nous avons déjà signalé que, formellement, il s'agit d'un ablatif. Goetze l'avait compris autrefois comme suit: "Behüte mich vor der Unterwelt" (protège-moi contre les enfers)⁷. Sommer-Falkenstein⁸ (et je suppose qu'il s'agit en premier lieu de Sommer) par contre proposent une valeur instrumentale-locative: "Birg mich in der Erde" (protège-moi ou couvre-moi avec de la terre/dans la terre). Leur argumentation était en bref la suivante: Ḫaštajar n'a pas le pouvoir de protéger un être vivant, comme Ḫattušili, contre la mort. À leurs yeux, la seule explication possible mais très recherchée de l'interprétation de Goetze serait de voir dans la protection effectuée par Ḫaštajar sa responsabilité pour une exécution exemplaire des rites et obligations funéraires afin d'éviter au roi le destin

du commun des mortels. En effet, à la suite d'une mauvaise exécution des rites, le roi raterait sa déification et il s'en irait comme les gens ordinaires aux enfers. Sommer-Falkenstein préfèrent la valeur instrumentale qui, comme nous avons déjà dit, n'est pas à exclure du point de vue grammatical. Leur argumentation serait consolidée par la version accadienne qui se sert de la préposition *i-na*, qu'ils considèrent comme une préposition statique, ou plutôt anti-ablative. Ils déclarent aussi, en se basant sur le dictionnaire de Delitzsch⁹, que le verbe *našāru* n'est attesté avec le complément "contre" que tardivement. Notons aussi que Sommer-Falkenstein gardent partiellement le sens figuré de "terre", c.-à-d. "les enfers".

Cette théorie invite à quelques remarques d'ordre grammatical et d'ordre culturel. D'abord la grammaire. Sommer-Falkenstein reconnaissent eux-mêmes la possibilité de l'emploi de l'ablatif dans le sens "contre" (le *tuert ab* + ablatif du latin). Et nous avons eu, maintes fois, l'impression que, même dans les textes où l'ablatif est pris dans sa valeur instrumentale, cet instrument est nettement à voir comme le point de départ de l'action considérée. Les remarques principales concernent pourtant l'élément accadien dans ce contexte.

D'abord le verbe *našāru*. Nous avons trouvé en général trois possibilités pour exprimer la notion "contre". La possibilité la plus directe est, naturellement, *lapani*. Bien que cette préposition ne soit pas exclusivement réservée aux époques (très) tardives, l'attestation avec *našāru* serait à dater dans les temps postérieurs à l'époque en question¹⁰. Une autre possibilité est la préposition *ina*. Dans un texte qui pourrait être une prière pour un roi assyrien, nous lisons: (l. 2'- 1.4') [*ina*] *dī-'i li-tš-šū-ru-ka...* [*i*]-*na ū-mē* ^{ilu} *Ir-ra li-ti-ru-ka* (Qu'ils vous protègent contre la maladie *dī'u*, qu'ils te protègent en temps de peste)¹¹. Évidemment, le sens "ablatif" peut se déduire dans ce cas-ci du sens locatif ou temporel ("au milieu de", "au temps de") mais la relation prohibitive y est présente tout de même. La troisième possibilité est *ištu* que nous retrouvons dans les textes de El-Amarna: *ū-sur-mi lu na-šir-ta ištu manni i-na-ša-ru-na ištu nakrija u ištu LÚ*.

MEŠ ħupšija minu ji-na-šī-ra-an-ni šumma šarru ji-na-sī-ru aradšu [u balta] ti u [šumma šar]ru la [ji-n]a-ša-ru-ni minu ji-na-šī-ru-ni (Tiens-toi sur tes gardes. De qui est-ce que je me garde? De mes ennemis ou de mes propres soldats? Qui me protégera? Si le roi protège son serviteur, je survivrai. Mais si le roi ne me protège pas, qui me protégera?)¹².

Ces deux dernières possibilités (*ina* et *ištu*) nous amènent à vérifier l'emploi de ces prépositions en accadien de l'Asie mineure ou l'emploi comme graphie accadienne en hittite. Or, en accadien, on peut constater que, mis à part l'emploi dans le sens ordinaire de "dans", *ina* a pris plusieurs fois le sens de *ištu*. J'en cite ici un exemple: *i-na mu-ti i-te-te-ir-šu* (il l'épargna de la mort)¹³. Dans notre document même, le texte fort mutilé de I, 28/II, 28 contient peut-être la préposition *ina* avec une fonction instrumentale dans la version accadienne, tandis que le hittite, si la restitution est bonne, nous livre un rare exemple d'un instrumental.

H, II, 28: *ma-a-la-at-ti-[it (?)]*

A, I, 28: *i-na pa-aṭ-ri (?)*.

Plus frappant pourtant est l'emploi de *ina* dans la version hittite de H, II, 47; de nouveau si la restitution est bonne: *šī-i-e-el ĩR^{MEŠ}.ŠU [I.NA 1 AM]A ħa-aš-ša-an-te-eš* (Ses serviteurs sont des enfants d'une mère).

Nous ne disposons pas de la version accadienne. Même, si à l'origine de telle expression on peut distinguer le sens original de "dans" (i.c. le giron) il s'agit clairement d'un cas où le latin se servirait d'un ablatif, dit de "descendance".

Considérons maintenant l'aspect culturel. La phrase concernée fait, à première vue, partie d'une série de requêtes rituelles ou pratiques de la part de Hattušili. Il demande à Hāštajar de le laver convenablement et de le serrer contre son sein. A ce point donc la mention de la terre et de la protection intervient. Une première possibilité serait de garder le sens matériel de "terre" (ou de "sol"). L'expression pourrait s'attacher au train des principes et rites funéraires. Dans le "Totenritual", publié par Otten, le sol (ou la terre) est mentionné comme cible de jets de vaisselle. Selon ce "Totenritual", le

cadavre sera placé dans une chambre funéraire après la crémation¹⁴. L'autre possibilité, le sens figuré du mot, c.-à-d. "les enfers", ne fait que renforcer la première et n'a donc aucune valeur excluante. Nous avons eu l'impression plusieurs fois dans des textes différents que e.a. le roi avait la terre en horreur, en premier lieu en tant que symbole de la mort. Mais peut-être aussi en tant qu'obstacle sur sa route vers la déification¹⁵.

Si l'on accepte ce point de vue, on pourrait interpréter le texte de la façon suivante: "Évitez que je m'échoue dans la terre comme le commun des mortels. Prends soin que je devienne dieu grâce à une bonne exécution des obligations envers un roi mort".

Notons quand-même qu'il faut se rendre compte que, par exemple, à Osmankayasi on a trouvé des traces de funérailles sans crémation mais dans les rochers. Serait-il plausible d'accepter que la crémation et la translation à la chambre funéraire étaient de rigueur pour les rois¹⁶ ?

Comme vous l'aurez remarqué, l'usage du conditionnel et du verbe auxiliaire "pouvoir" s'est imposé. Toute une série de difficultés sont restées: l'évaluation de la position de certains dieux plus ou moins liés à la terre (Telepinu et autres dieux...) par exemple. Sont-ils vraiment dieux de la terre ou plutôt dieux des produits ou phénomènes de la terre? Quelle était la fonction concrète et détaillée de la reine-veuve dans le rituel funéraire? La publication de nouveaux textes nous offrira peut-être des éléments nouveaux.

En effet, nous n'avons pas voulu prôner des certitudes. Nous avons cherché à mettre en relief les différentes possibilités en espérant que la solution exacte se retrouve parmi elles.

Cet article reprend le texte de ma communication à la 33^{me} Rencontre Assyriologique Internationale tenue à Paris du 7 au 10 juillet 1986.

1) O. Gurney, dans CAH, II/1 (1973), 248.

- 2) F. Sommer-A. Falkenstein, *Die hethitisch-akkadische Bilingue des Hattusili I (Labarna II)*, München 1938 (= HAB), 201.
- 3) H. Figulla, KUB I, 16, 1921 et E. Forrer, 2 BoTU 8 (WVDOG, 41-42), Berlin 1922.
- 4) Voyez les abréviations sous HAB.
- 5) Voyez à ce propos surtout F. Starke, *Die Funktionen der dimensionalen Kasus und Adverbien im Althethitischen* (StBoT, 23), Wiesbaden 1977. Le problème reste pourtant toujours discuté.
- 6) Voyez E. Neu, *Einige Ueberlegungen zu den hethitischen Kasusendungen*, dans *Hethitisch und Indogermanisch* (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 25), Innsbruck 1979, 186; et aussi J. Friedrich, *Hethitisches Elementarbuch*, I, Heidelberg 1960, 125 § 218. L'étude de H. C. Melchert, *Ablative and Instrumental in Hittite* (Thèse de doctorat à Harvard, Cambridge, Mass., 1977), n'était pas à notre disposition.
- 7) A. Goetze, *Akkadisch-Hethitisches*: ZA, 34 (1922), 183-84.
- 8) HAB, 199 sq.
- 9) F. Delitzsch, *Assyrisches Handwörterbuch*, Leipzig 1896, 477.
- 10) Voyez e.a. E. Herzfeld, *Altpersische Inschriften 31:48*, dans *Archäologische Mitteilungen aus Iran*, Ergänzungsband I, Berlin 1938.
- 11) M. Sidersky, *Tablet of Prayers for a King (?) (K.2279)*: JRAS, 1920, 568-72.
- 12) J. Knudtzon, *Die El-Amarna-Tafeln*, Aalen 1964 (= Kristiana 1907), 490, n. 28 (= B 1664, WA 57, W 74). Il s'agit d'une lettre de Ribaddi au roi.
- 13) Voyez F. Weidner, KUB III, Berlin 1927, pl. 10 = Bo 2718, 1.6 et F. Weidner, *Politische Dokumente aus Kleinasien*, Hildesheim 1970 (= Leipzig 1923), 138-39.
- 14) Voyez e.a. H. Otten, *Hethitische Totenrituale*, Berlin 1958, 34: 56, 46: 27 et 28, 60: 32, 76: 40 et L. Christman-Frank, *Le rituel des funérailles royales hittites*: RHA, 29 (1971), 61-111 (*passim*).
- 15) Voyez e.a. H. Kümmel, *Ersatzrituale für den hethitischen König* (StBoT, 3), Wiesbaden 1967, 58: 21' et 130: I,7. M. le professeur P. Xella a eu l'amabilité de me signaler que dans plusieurs textes ougaritiques cette même horreur de la terre (de la poussière) se manifeste clairement. Je l'en remercie vivement.
- 16) Voyez en général, *Die hethitischen Grabfunde von Osmankayasi* (WVDOG, 71), Berlin 1958 et plus spécialement les pp. 81-84 de H. Otten, sous le titre *Bestattungssitten und Jenseitsvorstellungen nach den hethitischen Texten*. Une des dernières publications à ce propos est de D. Silvestri, *Riflessi linguistici delle ideologie funerarie nell'Anatolia ittita*, dans *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge-Paris 1982, 407-18.